

Traduction
du best-seller
*Beautiful
Secret*

CHRISTINA LAUREN

Charmant
SECRET

ROMAN

 LES EDITIONS DE
L'HOMME

Charmant
SECRET

Infographie : Chantal Landry
Correction : Joëlle Bouchard
Photographie de couverture : création John Vairo Jr.
L'homme silencieux : © SensorSpot/iStock
et Viorel Sima/Shutterstock

Données de catalogage disponibles auprès
de Bibliothèque et Archives nationales du
Québec

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:

Pour le Canada et les États-Unis:

MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

11-15

© 2015, Christina Hobbs
et Lauren Billing

Traduction française :
© 2014, Hugo et Cie

Pour le Québec :
© 2015, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

L'ouvrage original a été publié par
Gallery Books, une division de Simon
& Schuster sous le titre *Beautiful Secret*.

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du
Québec

ISBN 978-2-7619-4393-2

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion
SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre
du Canada pour nos activités d'édition.

CHRISTINA LAUREN

Charmant
SECRET

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Margaux Guyon

 **LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**

Une société de Québecor Média

Pour Kresley,
de la première à la dernière ligne,
nous te dédions ce roman.

Chapitre 1

Ruby

— Je ne dis pas que sa verge doit être énorme. Mais...

— *Pippa!*

Je me cache le visage dans les mains. Il est sept heures trente, un jeudi matin, nom de Dieu! Elle ne peut pas être déjà ivre!

J'adresse un sourire contrit au type qui se trouve avec nous dans l'ascenseur. Il est figé, les yeux écarquillés. J'aimerais faire accélérer la cabine par la seule force de mon esprit.

Je lance un regard noir à Pippa. Elle articule :

— *Quoi?*

Sans se laisser démonter, elle écarte ses deux index d'une trentaine de centimètres :

— Mais il doit être monté comme un *cheval*, putain!

Au troisième étage, les portes s'ouvrent et nous sortons, ce qui m'évite d'avoir à m'excuser.

— On n'était pas seules, tu t'en es rendu compte?

Je la suis dans le couloir, m'arrête devant les portes transparentes sur lesquelles est gravé un nom : *Richardson-Corbett*.

Elle cherche les clés dans son énorme sac à main jaune pétard, recouvert de clous métalliques brillants, puis lève les yeux. Les breloques de ses bracelets tintent comme un

carillon. Dans la lumière fluorescente, ses longs cheveux rouges flamboient, on dirait des néons.

Avec ma chevelure blond foncé, mes vêtements quelconques et mon sac en bandoulière beige, je fais pâle figure à côté d'elle.

— Ah bon?

— Non! Il y avait un type qui travaille à la comptabilité juste en face de toi. Je dois m'y rendre tout à l'heure, alors merci, il n'aura qu'à me regarder pour entendre résonner le mot *verge* dans sa tête.

— J'ai aussi dit « monté comme un cheval ».

Elle esquisse une grimace coupable avant de se concentrer à nouveau sur son sac :

— Les types de la comptabilité ont besoin de se décoincer, ça ne leur fera pas de mal.

Elle poursuit, en faisant un geste théâtral vers le bureau encore plongé dans l'obscurité...

— Nous sommes suffisamment seules pour toi, là?

Je fais une révérence moqueuse à Pippa.

— Je vous en prie, parlez, madame.

Les sourcils froncés, elle acquiesce.

— Ce que je veux dire, c'est qu'en toute logique, elle *doit* être énorme.

Je répète, en ravalant un sourire :

— *En toute logique.*

Mon cœur bat toujours plus vite quand on parle de *lui*. Discuter de la taille de son pénis n'arrange rien... C'en est fini pour moi.

Victorieuse, Pippa brandit les clés du bureau et introduit la plus grande dans la serrure.

— Ruby, tu as vu ses doigts? *Ses pieds*? Sans parler du fait qu'il mesure plus de deux mètres de haut!

— Un mètre quatre-vingt-dix. Et la taille des mains, ça ne veut rien dire. (Nous fermons la porte derrière nous et allu-

mons la lumière.) Beaucoup d'hommes ont de grandes mains mais sont mal lotis au niveau de...

L'espace des stagiaires se trouve au fond des bureaux de Richardson-Corbett Experts-conseils, l'une des plus importantes et prestigieuses sociétés européennes de conseils en construction.

Je passe plus de temps ici, à travailler, que chez moi, dans mon minuscule appartement londonien. Et mes efforts semblent porter leurs fruits: après trois mois de dur labeur, une plaque de métal a remplacé l'étiquette scotchée portant le nom *Ruby Miller*. J'ai même troqué mon petit bureau du quatrième étage contre un autre, plus vaste, situé dans l'immense aire ouverte du troisième.

J'ai toujours eu des facilités à l'école. Les classes se sont succédé sans effort au collège, j'ai survécu au bac avec seulement quelques crises d'angoisse. Mais depuis que je me confronte aux ingénieurs les plus doués d'Angleterre, la donne a changé. Je n'ai jamais travaillé aussi *dur* de ma vie. Si je continue sur ma lancée, je dégouterai une place à Oxford dans la maîtrise de mes rêves. Bien sûr, *continuer sur ma lancée* signifie ne pas parler des pénis des ingénieurs haut placés dans l'ascenseur...

Mais Pippa n'en a manifestement pas fini.

— Je crois avoir lu que la taille de la verge correspond à la distance entre le bout du majeur et le poignet, ajoute-t-elle en utilisant ses doigts pour mesurer sa propre main. Si c'est vrai, l'homme de tes rêves doit être avantagé de sa personne...

Je soupire en accrochant mon manteau derrière la porte.

— Sûrement...

Pippa jette son sac sur sa chaise et me lance un regard de connaisseur:

— Tes efforts pour feindre l'indifférence sont courageux, mais tu ne m'auras pas. Comme si tu n'épiais pas son sexe chaque fois que tu le croises!

Je m'efforce de prendre une expression indignée et de trouver un contre-argument.

Rien. Ces six derniers mois, j'ai lancé tant de regards amoureux en direction de Niall Stella que je pourrais me spécialiser dans la topographie de son entrejambe.

Je range mon sac dans le tiroir du bas de mon bureau et le referme avec un soupir résigné. Apparemment, mes coups d'œil furtifs n'ont pas été aussi discrets que je l'imaginai.

— Malheureusement, je pense que son sexe ne s'approchera jamais de moi.

— Si tu ne lui adresses jamais la parole, ça ne risque pas non plus. Franchement, si j'avais la moindre occasion d'attraper le type des Ressources humaines, je n'hésiterais pas non plus. Tu devrais au moins oser parler à monsieur Stella, Ruby. (Je secoue la tête, elle m'envoie son écharpe au visage.) Considère qu'il s'agit de travaux pratiques pour ton cours d'Intégrité structurelle. Dis-lui que tu as besoin de tester la résistance à l'extension de sa poutre métallique!

J'éclate de rire et grogne presque en même temps :

— Je ne crois pas, non.

— Ethan, dans le département des contrats alors. Il est petit, mais *bien foutu*. Et tu l'as vu faire ce truc avec sa langue au pub?

— Mon Dieu, non. (Je m'assieds sous son regard inquisiteur.) On peut arrêter maintenant? J'ai un faible pour quelqu'un, ce n'est pas la fin du monde. Je *sors* parfois.

Elle soupire.

— Ne te méprends pas. Stella est vraiment sexy, mais il est un peu sérieux, non?

Je caresse mon bureau.

— J'aime ce côté chez lui. Il a l'air stable.

— Coïncé.

J'insiste :

— *Réservé.* Comme s'il sortait d'un roman de Jane Austen. C'est Mr. Darcy.

J'espère qu'elle comprendra mieux avec un exemple.

— Je ne comprends pas. Darcy est à la limite de l'impolitesse avec Elizabeth. Qui voudrait sortir avec un type aussi torturé?

— Torturé? Darcy ne la couvre pas de faux compliments ni d'éloges qui ne veulent rien dire. Quand il lui dit qu'il l'aime, il le pense au plus profond de lui-même.

Pippa s'affale sur sa chaise et allume son ordinateur.

— Moi, j'adore flirter.

— Mais on peut flirter avec n'importe qui. Darcy est mal à l'aise en société, plein de mystère. Mais si tu conquiers son cœur, c'est pour toujours. S'il draguait un peu tout le monde, ça gâcherait le plaisir. (Je laisse échapper un soupir.) Ces gars forts mais timides sont une race en voie d'extinction.

L'idée de forcer le héros mélancolique à se déchaîner est tentante. L'imaginer avec moi, sans inhibition, plein de désir et de séduction, m'empêche de réfléchir quand il se trouve à proximité.

— Alors, bats-toi pour lui. Objectivement, il est sublime, et je suis sûre qu'il a plus d'un tour dans sa manche. Parle-lui, oblige-le à sortir de sa carapace. Tu as des mois devant toi avant de recommencer les cours. La vie est courte, vis-la à fond!

— Le problème, c'est que je deviens stupide dès qu'il s'approche de moi.

Ça me fait du bien de parler de lui avec quelqu'un qui le côtoie, quelqu'un d'autre que London et Lola, qui sont à l'autre bout du monde.

— Comment suis-je supposée avoir une conversation avec lui? Je suis incapable de prononcer *le moindre mot* en sa présence! La semaine dernière, en réunion, Anthony m'a

demandé de présenter des données que j'avais rassemblées pour le projet Diamond Square. J'étais épatante... jusqu'à ce que je lève les yeux, il était juste derrière Anthony. Tu sais à quel point j'avais travaillé dur. *Des semaines*. Un regard de Niall Stella, et ç'a été l'hécatombe.

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'arrive pas à l'appeler par son prénom. Impossible de dire Niall sans Stella, comme pour le prince Harry ou Jésus-Christ.

— Je me suis interrompue en plein milieu d'une phrase. Quand il s'approche, je me mets à bafouiller ou je deviens muette.

Pippa éclate de rire et plisse les yeux. Elle m'observe de haut en bas.

— Tu es vraiment jolie aujourd'hui. (Elle se tait un moment.) Il y a une raison particulière ?

— Non.

Je fais mine de vérifier les connexions derrière mon ordinateur.

Pippa attrape le calendrier et le scrute.

— Tu sais, je viens de réaliser que nous étions *jeudi*. *Tu es une petite menteuse!* Ça explique tes cheveux en bataille et ta jupe suggestive.

— Avec mes cheveux courts, j'ai l'air d'une sauvagonne ou d'une bonne sœur. Je n'ai pas beaucoup d'options.

Même si je ne veux pas l'admettre, j'ai passé beaucoup trop de temps à me préparer ce matin.

Quand j'ai obtenu mon bac, j'ai décidé de changer le cours de mon existence en acceptant un stage à Londres, dans l'espoir d'obtenir une place dans une maîtrise d'Oxford. J'ai opté pour un changement radical. Je suis allée chez le coiffeur avec Lorelei et, pendant qu'on lui faisait un shampoing, j'ai demandé qu'on me coupe les cheveux : court derrière, au niveau des oreilles, avec une énorme frange que je porte sur le

côté. C'est étrange comme une coupe de cheveux peut gonfler la confiance de quelqu'un. Ça été le cas pour moi.

Je me sens beaucoup plus sexy. Dangereuse même...

C'est exactement ce dont j'ai besoin aujourd'hui. Parce que, comme Pippa l'a habilement remarqué, aujourd'hui nous sommes jeudi. Mon jour préféré de la semaine. Le jeudi, je le vois.

* * *

À part ça, les jeudis n'ont vraiment rien de particulier. Aujourd'hui, j'ai tout un tas de choses inintéressantes à faire. Arroser le petit ficus triste que Lola m'a offert, elle a insisté pour que je l'emporte à 9000 kilomètres de San Diego. Imprimer les documents pour une proposition d'achat et les envoyer par la poste. Sortir les poubelles du recyclage. Une vie passionnante! Mais mon Outlook indique, comme tous les jeudis, qu'il y a la réunion du groupe d'ingénieurs avec Anthony Smith. Pendant une heure, chaque semaine, je peux contempler Niall Stella, vice-président directeur de la planification et, bordel, le gars le plus sexy du monde!

Si seulement je pouvais l'ajouter à ma liste de choses à faire...

Une heure avec Niall Stella, c'est une bénédiction *et* une malédiction, parce que toutes les discussions des associés et les projets de l'entreprise sont fascinants. J'ai vingt-trois ans, je ne suis plus une gamine. Je possède un diplôme d'ingénieur, je pourrais être *leur* chef un jour. Mais seul cet homme a le pouvoir d'accaparer mon attention. C'est humiliant. Je n'ai plus douze ans, je ne me laisse pas impressionner facilement *et* je fréquente des garçons. D'ailleurs, j'en fréquente beaucoup plus depuis que je suis à Londres à cause du... charme anglais. Sans commentaire.

Mais ce Britannique-là, malheureusement, est hors de portée. Presque littéralement : Niall Stella est grand, raffiné, avec ses cheveux châtains parfaitement ondulés, ses yeux bruns magnifiques, ses épaules larges et musclées. Son sourire est si ravageur que, lors des rares occasions où il l'affiche, toutes les filles du bureau oublient ce qu'elles voulaient dire.

D'après les potins du bureau, il a obtenu son diplôme avec quelques années d'avance, et c'est un dieu de l'urbanisme. Je n'y croyais pas avant de commencer à travailler chez Richardson-Corbett et de le voir donner son avis sur n'importe quelle règle de construction ou sur la composition chimique des additifs du béton. Il a le dernier mot sur tous les projets. Un jeudi, à mon grand dam, il est même parti en pleine réunion parce qu'un chef de chantier affolé l'avait appelé. Un conducteur de travaux d'une autre entreprise avait mal lu les plans des fondations et avait demandé de couler le béton au mauvais endroit. Rien ne se construit virtuellement à Londres sans que Niall Stella y jette un coup d'œil, de près ou de loin.

Il prend son thé avec du lait, sans sucre. Le lait avant le thé, dans la tasse. Au troisième étage, son bureau est immense. Même s'il n'a jamais le temps de regarder la télé, il soutient les Leeds United. Né à Leeds, il a étudié à Cambridge, puis à Oxford, et vit à Londres. Entre-temps, l'accent de Niall Stella est devenu snob.

J'oubliais : récemment divorcé. J'ai cru que j'allais m'étouffer en apprenant la nouvelle.

Libre.

Nombre de fois où Niall Stella m'a jeté un coup d'œil pendant les réunions du jeudi ? Douze. Nombre de conversations ? Quatre. Nombre de conversations dont il est susceptible de se souvenir ? Aucune. Depuis six mois, je lutte contre mon coup de foudre pour Niall Stella, et je suis certaine qu'il ne

sait même pas que je travaille dans son entreprise. Il me prend peut-être pour la fille qui livre les plats chinois.

À ma grande surprise, il n'est pas encore là. Parce qu'en règle générale, il est toujours le premier arrivé. J'ai vérifié *plusieurs fois*, et me suis tordu le cou pour le chercher du regard, parmi tous mes collègues à l'air morne qui entrent dans la salle de conférence.

Cette salle comporte un mur de fenêtres qui donnent sur la rue, toujours animée. Ce matin, il ne pleuvait pas quand je suis arrivée au bureau. Pourtant, presque tous les jours ici, le ciel est lourd de nuages et la pluie menace. C'est le genre de pluie qui ressemble à un brouillard mouillé, mais j'ai appris à ne plus me laisser avoir : en trois minutes dehors, je suis trempée. Même si j'ai grandi dans un État plus pluvieux que la Californie du Sud, je n'aurais jamais pu imaginer que Londres, entre octobre et avril, serait aussi humide. C'est comme si un nuage permanent m'entourait et me mouillait de l'intérieur.

Le printemps commence tout juste à Londres, mais la petite cour de l'autre côté de Southmark Street est toujours aussi vide et lugubre. On m'a raconté que, l'été, elle est envahie par les chaises roses et les petites tables du restaurant mitoyen. Aujourd'hui, on ne voit que du béton, des branches nues, des feuilles marron trempées, éparpillées sur le sol désolé.

Autour de moi, les gens se plaignent du temps en allumant leur ordinateur portable et en finissant leur thé. Je détourne mon regard des fenêtres et fixe les dernières personnes qui se hâtent d'entrer. Tout le monde a envie d'arriver avant Anthony Smith – mon patron, le directeur d'exploitation de l'entreprise – qui descend du sixième étage.

Anthony... Bon, d'accord, c'est un peu un connard. Il reluque les stagiaires, aime s'écouter parler et n'a jamais l'air sincère. Tous les jeudis matin, il se plaît à critiquer la dernière

personne qui entre, avec une remarque acerbe sur ses vêtements, sa coiffure, pendant que le reste de la salle écoute en silence. Tellement humiliant.

La porte s'ouvre en grinçant. *Emma.*

Emma s'attarde, tient la porte pour quelqu'un. *Ah, Karen.*

Des voix résonnent dans le couloir et approchent rapidement. *Victoria et John.*

Et le voilà.

À côté de moi, Pippa murmure :

— Que la fête commence...

Je distingue le sommet de la tête de Niall Stella, qui entre juste après Anthony. J'ai brusquement l'impression que l'oxygène me manque. Les chuchotements s'assourdissent soudain, et le *voilà*, avec son air discret. Très naturellement, il jette un coup d'œil circulaire pour déterminer qui est là et qui manque. Son costume noir lui va parfaitement, il plonge une main dans la poche de son pantalon.

Je sens ma gorge se serrer.

Niall Stella est le genre de gars qu'on remarque dès qu'il entre dans une pièce. Non pas parce qu'il parle fort ou qu'il fait de grands gestes. C'est justement tout le contraire. Il dégage une assurance tranquille, son allure impose le respect, donne envie de l'écouter ; on sent que lorsqu'il ne parle pas, il regarde et remarque tout, et tout le monde.

Tout le monde sauf moi.

Je suis issue d'une famille de psychologues qui analysent *tout*, donc je n'ai jamais été du genre à rester silencieuse. Mon frère et Lola me surnomment le moulin à paroles. Le fait que je sois incapable d'émettre le moindre son en sa présence n'a vraiment aucun sens. Je ressens pour lui une sorte de passion.

Il n'aurait même pas besoin de venir aux réunions du jeudi, mais il est toujours présent car il veut s'assurer qu'une bonne entente règne entre les départements, que sa planification

stratégique « est clairement exprimée, compréhensible pour chacun et comprise par tous ». Niall Stella doit coordonner les pratiques de l'entreprise avec les politiques publiques et sa propre planification stratégique.

Non, je n'ai pas retenu tout ce qu'il a dit pendant les réunions.

Aujourd'hui, il porte une chemise bleu ciel avec un costume noir. Sa cravate est jaune et bleu et mes yeux sont attirés par son double nœud, par sa pomme d'Adam bien dessinée et sa mâchoire carrée. Sa bouche habituellement impassible est pincée, il a l'air consterné. Je lève les yeux jusqu'aux siens... et remarque avec horreur qu'il me regarde le dévorer du regard comme si je n'étais là que pour ça.

Oh, mon Dieu.

Je baisse les yeux vers mon ordinateur portable. J'en fixe l'écran si intensément que mon regard se brouille. À travers la porte ouverte, je distingue l'effervescence des appels, des imprimantes, tous ces bruits qui contrastent avec le silence de notre salle. Quelqu'un ferme enfin la porte, la réunion commence.

— Monsieur Stella, le salue Karen.

J'ouvre mes courriels en réprimant un frisson. Je tends l'oreille pour écouter sa réponse. Je respire. Encore. Je tape mon mot de passe. Si seulement mon cœur pouvait cesser de battre si fort!

— Karen, répond-il finalement de sa voix parfaite, grave et profonde.

Inconsciemment, je me mets à sourire. Le sourire idiot de la fille à qui on vient d'offrir une énorme part de gâteau.

Dieu tout-puissant, je suis dans de beaux draps.

Je me mords les lèvres et m'efforce de contrôler l'expression de mon visage. Vu le coup de coude que m'administre Pippa, c'est raté.

Elle se penche vers moi.

— Du calme, ma fille. Il n'a prononcé que deux syllabes!
La porte s'ouvre, Sasha et un autre stagiaire se faufilent à l'intérieur avec une grimace.

— Pardon pour le retard, murmure-t-elle.

Un coup d'œil à mon ordinateur m'apprend qu'elle est parfaitement à l'heure, mais Anthony ne résiste pas à manifester sa réprobation.

— C'est bon, Sasha, dit-il en la regardant zigzaguer entre les chaises pour atteindre la place libre de l'autre côté de la salle. (Le silence est total.) Joli tricot, c'est nouveau? Le bleu te va très bien. (Écarlate, Sasha s'assied.) Et bonjour, ce n'est pas pour les chiens, lance-t-il avec un sourire hypocrite.

Je ferme les yeux et prends une grande inspiration. Quel connard!

Finalement, la réunion commence pour de bon. Anthony distribue l'ordre du jour à tout le monde, les documents circulent dans la salle, je me tourne pour récupérer la pile à ma droite et lève les yeux. Je manque de m'étouffer.

Niall Stella est assis à seulement deux sièges de moi.

Je l'observe discrètement: sa mâchoire dessinée – toujours parfaitement rasée, sans la moindre trace de poils –, ses beaux yeux ourlés de cils épais, ses sourcils bruns, sa chemise et sa cravate impeccables. Ses cheveux chatoient dans la lumière de la salle de conférence. Je fronce les sourcils – ils sont certainement aussi doux qu'ils le paraissent. Quelle sensation éprouverais-je en glissant les doigts dans cette masse brune? Je crois que je viens de me poser la question pour la centième fois...

— Ruby? On a eu des nouvelles d'Adams and Avery ou toujours pas? demande Anthony.

Je me redresse et cligne des yeux. Je me souviens d'avoir passé du temps sur ce dossier hier soir. Je réponds presque sans hésitation:

— Pas encore. Ils ont les plans, tout est prêt pour la signature. Mais je reviendrai vers eux s'ils ne me rappellent pas avant la fin de la journée.

Alors là, j'ai extraordinairement bien articulé. Surtout en prenant en considération le regard de Niall Stella fixé sur moi.

Très contente de moi, je crée une note sur mon ordinateur, j'appuie mon coude sur la table et me caresse les cheveux tout en parcourant mon agenda.

Mais quelque chose est différent. Je m'assieds sur cette chaise chaque semaine pendant une heure, je suis certaine de ne jamais avoir ressenti ça auparavant. Comme une pression sur ma joue, le *poids physique* de l'attention de quelqu'un.

J'enroule une mèche de cheveux autour de mon doigt et jette un coup d'œil à Pippa. Non, rien de son côté.

De la manière la plus subtile possible, je me penche légèrement en avant et étire le cou pour lorgner sur ma droite. Je me fige.

Il me regarde toujours. Niall Stella me regarde. Me regarde vraiment. Ses yeux marron clair rencontrent les miens, ce n'est pas un coup d'œil mais un vrai regard. Il a l'air curieux, comme si j'étais un meuble tout neuf qu'on venait de placer dans une pièce.

Mon cœur se met à battre à tout rompre, un afflux de sang chaud envahit mes veines. Je me sens fondre, à deux doigts de m'enflammer. Je ne possède plus aucun contrôle sur mon corps.

— Niall, lance Anthony.

Niall Stella cligne des yeux et détourne enfin le regard.

— Oui?

— Peux-tu nous donner les détails concrets de l'urbanisme pour Diamond Square? Je voudrais que mon équipe avance sur le projet d'ici la fin de la semaine, mais nous ne connaissons pas les dimensions de leur espace partagé...

Je décroche. Comme d'habitude, Anthony utilise des formules ampoulées pour poser la question la plus simple alors qu'il aurait pu aller directement à l'essentiel.

Il s'arrête enfin de parler, Niall Stella secoue la tête.

— En ce qui concerne les dimensions... (il fouille dans les documents devant lui)... je ne suis pas tout à fait sûr que nous les ayons...

— Les mesures définitives sont prévues pour ce matin, je réponds, avant d'expliquer que les permis arriveront le lendemain. J'ai demandé à Alexander de nous transmettre un exemplaire des plans cet après-midi.

Le silence envahit la salle. Pendant une seconde, je me demande si je n'ai pas perdu l'ouïe.

Mais tout le monde me dévisage. *Dieu du ciel, qu'ai-je fait?*

J'ai parlé sans réfléchir.

J'ai répondu à une question qui ne m'était pas adressée.

J'ai répondu à une question dont *il* connaissait forcément la réponse.

Je fronce les sourcils. Pourquoi n'a-t-il pas donné la réponse?

Je me penche pour le regarder.

— Bien, dit-il de sa voix calme et profonde. (Il bouge sur son siège, rencontre mon regard et me sourit.) Tu me les feras passer?

Mon cœur a disparu dans une dimension parallèle.

— Bien sûr.

Il me considère toujours, clairement aussi étonné que moi par ce qui vient d'arriver, mais l'air joueur, comme s'il ne savait pas comment juger mon initiative. Pourquoi ai-je ouvert la bouche? Niall Stella me regardait, et la minute suivante, il cherchait la réponse à une question si évidente qu'il aurait pu y répondre dans son sommeil.

Comme si son esprit était ailleurs. Ça ne lui ressemblait carrément pas.

— Maintenant, la grande nouvelle, lance Anthony en tendant une grosse pile de documents à la personne assise à sa gauche.

Il se lève, sa voix change. Anthony adore devenir le centre de l'attention de tout le monde :

— Le métro new-yorkais a été construit sans considérer le risque croissant de catastrophes naturelles. Malheureusement, ces dernières sont bien une réalité. Des désastres comme l'ouragan Sandy prouvent que les cataclysmes se répètent. Les États-Unis sont prêts à dépenser des *milliards* – on parle de surélever les bouches de métro et de protéger les entrées des inondations. Dans la mesure où nous travaillons main dans la main avec le London Underground depuis des années, ils souhaitent profiter de notre expertise. Je pars donc un mois pour assister au Sommet international sur le plan de préparation d'urgence des transports publics, aériens et des infrastructures urbaines.

— Un *mois*? demande une ingénieure de haut niveau.

Elle vient de mettre le doigt sur la question qui occupe tous les esprits. Tout le monde se réjouit-il vraiment de passer un mois sans Anthony?

Anthony acquiesce dans sa direction.

— Trois sommets sont prévus. Tout le monde n'est pas invité pendant toute la durée des réunions, mais étant donné que notre entreprise est spécialisée en transport public *et* en infrastructures urbaines, Richard a décidé que nous serions présents pendant toute la durée des discussions.

— Nous? lance l'un des exécutifs du département de Niall Stella.

— Oui. Niall m'accompagnera.

Je m'exclame :

— Vous partez *tous les deux* pendant un mois?

Je regrette instantanément d'avoir ouvert la bouche. Je suis une *stagiaire*. L'une des règles non écrites d'Anthony nous

interdit de parler pendant les réunions à moins qu'on ne nous pose une question directe. Toute la salle me fixe, pour la deuxième fois aujourd'hui. Et, ce qui est encore bien pire, je sens *son* regard sur moi.

— Euh... oui, Ruby, répond Anthony, surpris. (Il s'approche de moi, les mains enfoncées dans les poches avant de son pantalon.) Mais il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Le projet Oxford Street, c'est du tout cuit, et je serai joignable à tout moment. Je ne vais pas cesser de m'intéresser aux affaires en cours parce que je suis de l'autre côté de l'Atlantique.

— Oh... je fais, en sentant la chaleur quitter lentement mes joues. C'est bon à savoir, merci.

Bien sûr, Anthony a pensé que je m'inquiétais parce qu'*il* partait – sûrement parce qu'il est mon *patron*? – et que son absence affecterait mon travail.

— Comme c'est mignon, susurre Pippa en continuant à taper sur son clavier.

— Tais-toi! je marmonne en m'enfonçant plus profondément dans mon siège.

Je ne sais pas si Niall Stella continue à me regarder, mais l'enfant qui sommeille en moi rêve d'attirer Pippa dans les toilettes pour lui faire rejouer la scène, minute par minute.

Je sais que ce serait une erreur. Il vient de me remarquer pour la première fois et je foutrais tout en l'air en agissant comme une psychopathe. Je ne pourrais pas supporter qu'elle me décrive son expression quand il m'a fixée. Et s'il m'avait regardée comme si je venais de renverser du café sur son costume de luxe?

Je crois que je préférerais qu'il ignore mon existence.

* * *



QUAND LE PATRON DE RUBY MILLER LUI ANNONCE QU'ELLE PART EN VOYAGE D'AFFAIRES À NEW YORK, celle-ci est sous le choc. Ruby

sait qu'elle ne risque pas de décevoir son patron ; ce qui l'inquiète, c'est de devoir passer un mois en compagnie de Niall Stella, l'homme le plus sexy qu'elle connaisse. Ruby est certaine que Niall est à peine conscient de son existence... Jusqu'à ce qu'un audacieux vol de nuit en sa compagnie lui prouve le contraire. Niall nage en pleine confusion quand il s'agit des femmes. Mais il n'est pas naïf au point de ne pas remarquer la bouffée d'air frais que représente l'arrivée de Ruby dans sa vie. Tant qu'ils sont à New York, les amants n'ont aucun problème à se prendre au jeu... Mais qui sait quel avenir attend leur relation naissante une fois que le voyage aura pris fin ?

CHRISTINA HOBBS et **LAUREN BILLING** sont les auteurs de la série *Beautiful*, dont tous les titres sont des best-sellers en France et aux États-Unis.



ISBN 978-2-7619-4393-2



9 782761 943932